

saire. Mais tout va bien : la femme ne fait pas trop d'efforts et laisse travailler son utérus seul jusqu'aux douleurs expulsives. La tête s'engage, la mère est alors avertie qu'elle peut s'aider et l'accouchement se termine promptement et heureusement. Rien ne se déclare dans la suite indiquant que l'intestin a souffert.

Cette femme n'a pas conçu depuis, et la descente de l'intestin qui avait due être causée par la compression intérieure exercée par le fœtus, ne s'est pas reproduite d'une manière sensible.

J'ai noté ce cas non qu'il soit d'une grande difficulté de diagnostic et de traitement, mais parce qu'il s'observe rarement et offre par sa nature un certain intérêt.

Traitement de l'ozène.—M. RAUGÉ, de Challes, préconise contre l'ozène vrai, un mode de traitement qui constitue, sinon une méthode nouvelle, du moins un mode d'application très particulier de l'irrigation nasopharyngienne.

Le principe de la méthode, c'est l'abondance presque invraisemblable du liquide employé pour chaque irrigation. Au lieu des 3 ou 4 litres qu'il est classique de ne pas dépasser, M. Raugé emploie de très larges lavages, répétés habituellement deux fois par jour, et pour chacun desquels il fait passer couramment 20, 30 et jusqu'à 50 litres de liquide.

Si colossaux que paraissent ces chiffres, ils sont, dans la pratique, beaucoup plus aisément atteints qu'on ne pourrait le croire *a priori* : les malades, une fois entraînés, exécutent facilement ce lavage à grande eau et acceptent sans répugnance cette inondation de leur naso-pharynx.

Quant au danger pour l'oreille moyenne, M. Raugé le déclare illusoire et prend résolument à ce propos la défense de l'irrigation naso-pharyngienne, fort attaquée depuis quelques années. S'appuyant sur une expérience étendue, il affirme n'avoir jamais eu un accident à déplorer, ni même un accident désagréable à noter du fait de cette médication. Le tout est d'agir prudemment, et de bien dresser ses malades.

Employé suivant les indications de l'auteur, avec cette profusion de liquide qui lui paraît indispensable, et sous une pression un peu forte, l'irrigation est encore le meilleur moyen mécanique d'entretenir la propreté des cavités nasales. Absolument satisfaisante comme traitement palliatif pour supprimer la fétidité elle est peut-être aussi le plus sûr des moyens curatifs, en enlevant dès qu'ils se forment les bouchons muqueux et les croûtes, dont la présence n'est pas une des moindres causes qui entretiennent et perpétuent l'état d'atrophie des parois.—*Soc. fr. d'otologie et de laryng.*, 1894).